Document generated on 07/18/2025 4:01 a.m.

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

# In memoriam Michel Feuillard (1932-2013)

La rédaction

Number 166-167, September 2013, December–January–April 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1023732ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1023732ar

See table of contents

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)
2276-1993 (digital)

Explore this journal

Cite this document

La rédaction (2013). In memoriam Michel Feuillard (1932-2013). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (166-167), 1–4. https://doi.org/10.7202/1023732ar

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# In memoriam Michel FEUILLARD (1932-2013)

La Société d'Histoire de la Guadeloupe vient de perdre un de ses membres éminents, Michel Feuillard, mort à Paris le 26 novembre 2013, et dont les obsèques se sont déroulées à Saint-Claude, en Guadeloupe, le 3 décembre 2013. C'est avec une profonde tristesse que cette nouvelle a été accueillie, tant ses liens avec notre société étaient anciens et son implication jamais défaillante.

Il est peu de dire que l'homme faisait partie de ces grandes figures qui ont constitué le tissu des sociétés savantes, dès leur apparition en France au XIXe siècle, tantôt amateurs éclairés se faisant un nom dans un domaine d'érudition, tantôt spécialistes d'un secteur bien particulier, comme Michel Feuillard, mais en faisant profiter de leurs compétences d'autres champs scientifiques – l'histoire, pour lui. De même, comme en ont témoigné dès la fin du XIXe siècle certains érudits de Guadeloupe, la volonté de servir la connaissance de son pays ne s'est pas départie de liens avec l'international, ainsi cette coopération qu'il a lancée avec des instituts de géophysique de la zone caraïbe, celui de l'université des West Indies à Trinidad, celui de sismologie de Caracas.

C'est à l'amabilité de M. François Beauducel, directeur de l'Observatoire Volcanologique et Sismologique de Guadeloupe, que nous remercions vivement pour son aide, que nous devons de pouvoir retracer les faits marquants de la carrière professionnelle de Michel Feuillard. Né en 1932 à Saint-Claude, il est diplômé en 1959 de l'École d'ingénieurs en géophysique de Strasbourg, promotion Xavier Le Pichon (actuellement détenteur de la chaire de géodynamique au Collège de France, un des pères de la tectonique des plaques). Dès la fin de son service militaire, Michel Feuillard est recruté en novembre 1961 à l'Institut de Physique du Globe de Paris (IPGP) et affecté à la Guadeloupe (en même temps que Jacques Dorel, sismologue) pour diriger le Laboratoire de Physique du Globe de Saint-Claude, jusqu'à sa retraite en 1997, qu'il prend quelques années après la construction du nouvel observatoire au Houëlmont. Comme le souligne M. Beauducel, « avec très peu de moyen, il met en place une surveillance volcanique et sismique efficace, grâce à laquelle il

détecte les premiers [signes] précurseurs de la [crise de la] Soufrière dès juillet 1975, il initie le premier plan ORSEC Soufrière en novembre 1975, il prédit l'éruption du 8 juillet 1976 trois mois avant ». Ainsi que le rappelait M. Christian Anténor-Habazac, directeur adjoint de l'Observatoire, dans l'article du 28 novembre 2013 de *France-Antilles*, à partir des années 1980 l'équipe de l'Observatoire va sillonner la Guadeloupe pour sensibiliser la population aux risques sismiques. Des publications ponctuent ce parcours : en 1985, une monographie publiée par le Conseil général, *Macrosismicité de la Guadeloupe et de la Martinique,* encore aujourd'hui un travail de référence, en 2008 une étude sur la Soufrière, « Vulnérabilité du flanc ouest du massif volcanique de la Guadeloupe, » ((Paris, Rencontres Environnement et Outre-mer), en 2011 enfin, ce qui avec sa disparition devient l'ouvrage de toute une vie, *La Soufrière de la Guadeloupe : un volcan et un peuple* (Pointe-à-Pitre, Éd. Jasor).

Parallèlement, une riche implication associative le fait participer à de nombreuses activités, dont celles de la Société d'Histoire de la Guadeloupe. Fondée le 12 juillet 1963, elle compte donc cette année un demi-siècle d'existence, elle bénéficie rapidement de l'adhésion de Michel Feuillard. S'il ne fait pas partie des membres fondateurs, son nom figure à l'assemblée générale annuelle de février 1968, au moment de la présidence d'Edgar Clerc. A la suivante, celle de février 1969, il est élu au Conseil d'Administration, où il a siégé de réélection en réélection jusqu'à aujourd'hui. En compagnie de son épouse, disparue quelques jours avant lui, il suit les diverses activités de la société, en particulier ses conférences, ainsi que les excursions dans les îles de la Caraïbe. Michel Feuillard a également fourni des articles à la revue de notre société. Mettant ses compétences au service de l'histoire de son pays, il reprend les thèmes qui lui sont chers, le volcanisme local et les séismes qui ont affecté la Guadeloupe, en montrant à quel point ils sont liés à son identité. En 1970 (n° 13 du *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*), six ans donc avant la grande éruption de 1976, il commençait ainsi celui consacré à « La Soufrière, coup d'œil sur l'histoire », illustré de gravures extraites de l'album de la *Guadeloupe pittoresque* d'Armand Budan (1863), par cette phrase révélatrice : « Notre volcan entre dès le début de plain-pied dans l'histoire de l'île ». Ses compétences n'ont pas été étrangères à la rédaction de *Volcans dans l'histoire des Antilles* (Paris, Karthala, 1996), textes réunis et annotés par Jean-Paul Hervieu et Jacques Adélaïde-Merlande, initialement parus sous une forme ronéotée en décembre 1976 (Groupe universitaire de recherches inter-caraïbes, n° 14).

Dix ans plus tard, Michel Feuillard livre, toujours dans le *Bulletin*, « Nos séismes et nous » (1980, n° 43), où sont évoqués les trois tremblements de terre du XIX$^{e}$ siècle, la catastrophe du 8 février 1843, la secousse du 16 mai 1851 et le séisme du 29 avril 1897, qui endommagea fortement Pointe-à-Pitre comme le montrent les éloquentes photographies qui accompagnent l'article. Mais il ne s'agit pas d'un pur rappel du passé : le professionnel qu'il est sait trop que ce passé peut être, aujourd'hui, demain, notre présent. Les conseils, « Que faire en cas de séisme », débouchent sur un plaidoyer « Pour un plan de prévention », et se terminent par cette conclusion qui interpelle citoyens et gouvernants :

« Vivre avec nos séismes est une contrainte que nous devons nous imposer. Plus de 1 500 morts par tremblement de terre depuis le XIXe siècle, des dégâts parfois importants. Voilà le lourd tribut déjà payé par ce petit pays. Il est temps que la collectivité définisse le niveau de risque tolérable, le coût des mesures de prévention qu'elle entend assumer. Il est encore nécessaire que nous nous opposions tous résolument et intelligemment au fatalisme. » Avec la lourde actualité de l'année 2010, séisme majeur à Haïti (12 janvier), nouvelle éruption de la Soufrière de Montserrat, qui paralyse le trafic aérien (11 février), tremblements de terre dans la Caraïbe, Michel Feuillard reprend ses mises en garde dans le denier article qu'il écrit pour la Société d'Histoire de la Guadeloupe, « Soufrière de Guadeloupe : un regard sur les vulnérabilités volcaniques » (2010, n° 156). L'urgence, ici, se lit sous les mots : « Il est venu le temps de débattre, au sein de notre société, de cette notion de risque naturel (…), des conséquences néfastes générées par nos aménagements anthropiques, ceux qui déstabilisent des secteurs autrefois sans problème, de la notion de risque partagé ».

Grand scientifique, homme de cœur, d'une courtoisie jamais démentie, Michel Feuillard laisse un grand vide en Guadeloupe. Mais aussi à la Société d'Histoire.

La rédaction

Michel FEUILLARD

Nous remercions Christian Anténor-Habazac, directeur adjoint de l'Observatoire de nous avoir fait parvenir ce portrait.